

MEMOIRES

No 125

DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE
CANADIENNE - FRANÇAISE



VOL. XXVI — No 3

JUIL.-AOÛT-SEPT. 1975

SOMMAIRE

Les Saint-Gelais du Canada (<i>P. Maurice Hébert</i>)	131
La famille Guimont et le jumelage du Cap St-Ignace et de Champs, au Perche, France	144
John Wilson et sa descendance (<i>Philippe Constant</i>)	145
André Farmer et sa descendance (<i>Armand Gauthier</i>)	157
Les Léger dit Parisien à Valleyfield (<i>P.L.</i>)	172
Monique Duval rencontre M. Jacques Saillot, à Angers	172
Jean Gobeil et Etienne Gobeil à LaPatrie (<i>Raymond Lambert</i>) (2126)	173 (2562-5)
Membre émérite, P. Julien Déziel, o.f.m. (<i>Jeanne Grégoire</i>)	184
ENTRE NOUS : Chronique de la bibliothèque (Mme M. Beauregard) (185); Boîte aux questions (Mme Y. Tardif) (188); Nos deuils (191); Deux membres à vie (191); Liste des nouveaux membres (191).	

Dépôt légal — 3e trimestre 1975 — Bibliothèque Nationale du Québec

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE

Revue trimestrielle (64 pages chaque numéro) consacrée à l'histoire de nos
vieilles familles. Documentation inédite. Tous les textes signés
sont à la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

Abonnement : \$7.00 par année. — Aux membres de la Société, l'abonnement est
inclus dans la cotisation annuelle de \$6.00 payable au mois de janvier de chaque année.
(s.v.p. ajouter 25¢ à tout chèque venant de l'extérieur du Canada)

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 0185

LES SAINT-GELAIS DU CANADA (aussi : Pradet, Bradet, Laforge)

Pierre-Maurice HÉBERT (1997)

L'ANCÊTRE DES SAINT-GELAIS, au pays, est Jean-Simon Pradet. Sa postérité est nombreuse mais s'est identifiée sous d'autres noms que Pradet, sauf quelques exceptions. La lignée la plus nombreuse est celle des Saint-Gelais. Nommons, par ordre alphabétique, les descendants de cet ancêtre : les Bradet (Bradette), les Laforge (La Forge), les Pradet, les Saint-Gelais (Singelais . . .). Bradet et Bradette sont des variations de Pradet. Singelais (Saint-Gelais . . .) et Laforge sont des surnoms que le premier ancêtre, Jean-Simon Pradet, a pris dès le début, au Canada, aux environs de 1730.

Surnoms et variations

Qu'en est-il du surnom "Saint-Gelais" que la plus grande partie de la descendance de Jean-Simon Pradet a adopté ?

Dans son acte de mariage fait à l'Île d'Orléans, en 1730 (1), Jean-Simon Pradet est identifié : "Simon Pradet, dit La Forge". Allusion à son métier de forgeron ? Nous verrons plus loin ce qui en est du surnom Laforge, au chapitre de la vie de Jean-Simon Pradet. Par ailleurs, lors d'un contrat passé à la Baie-St-Paul (Charlevoix), pour le mariage de son fils Jean-Marie-François, il est identifié : "Simon Pradet, dit "Cingelais" (2). Le même individu était donc appelé, en même temps, "La Forge", et "Cingelais", selon les endroits où il a été connu. Saint-Gelais est un nom qui existait déjà en France. Était-ce alors une allusion à une parenté quelconque avec cette famille ? La "Biographie Universelle Ancienne et Moderne" rap-

1 — St-Pierre, I.O., Registre des mariages, 20 févr. 1730. Copie aux Archiv. Nat., Québec.

2 — Contrat de mariage de Jean-Marie-François Pradet, dit Cingelais et de Marie Potvin, 14 janv. 1755, Baie-St-Paul. Contrat du notaire Michel Lavoie. Greffe à la Cour Supérieur, La Malbaie. Copie aux Archiv. Nat., Québec.

porte la vie de quelques Saint-Gelais en France, avant l'arrivée du premier ancêtre des Canadiens, en particulier, un Saint-Gelais du 15^e siècle, prétendant descendre de l'ancienne maison Lussignan, au Poitou. C'est le même lieu d'origine que le père de Jean-Simon Pradet : Gaspard Pradet, de St-André-sur-Sèvre, diocèse de Poitiers, Poitou, France (3). Dans le Dictionnaire Larousse, on trouve un Saint-Gelais célèbre : Mellin de Saint-Gelais. "Poète de la cour, il fut l'ami de Clément Marot et l'adversaire de Ronsard et de Du Bellay". Il vécut de 1491 à 1558 et est né à Angoulême, de la même région donc que l'ancêtre, Gaspard Pradet (4).

Quant à la variation étymologique du mot Saint-Gelais, (Cingelais, Singelais, Cingelet, St-Gelé... (5), on ne sait vraiment pas à quoi l'attribuer, sinon à la fantaisie des préposés à l'écriture, ou à l'ignorance des gens, qui écrivaient "comme ça se prononce" — en un temps où l'imprimé n'était guère répandu au Canada. Quoiqu'il en soit, l'orthographe s'est fixée sur "Saint-Gelais", à la Baie-St-Paul, vers les années 1800 (6).

Si on fait maintenant un survol des variations et surnoms du nom Pradet, à travers le pays, voici ce que l'on trouve actuellement :

Aucun Pradet ni au Saguenay ni au Lac St-Jean ni dans Charlevoix. On trouve de nombreux Laforge au Saguenay et au Lac St-Jean. Les Saint-Gelais se trouvent les plus nombreux, et parfois les seuls dans les différentes régions de Charlevoix, Saguenay, Lac St-Jean et Côte Nord. La vraie talle des Saint-Gelais au Canada se trouve au Saguenay, Lac St-Jean. C'est là qu'ils se sont le plus répandus (venant de la Baie-St-Paul, Charlevoix). Quant aux Bradet, c'est au Saguenay surtout et dans Charlevoix qu'ils sont les plus nombreux, proportionnellement à la population.

À Québec, on trouve quelques Pradet seulement et quelques Laforge. Un nombre plus grand de Bradet. Beaucoup de Saint-Gelais, surtout sur la Côte de Beaupré et la rive opposée du fleuve.

En Gaspésie, principalement dans la région de Matane, où ont immigré des Saint-Gelais de Charlevoix, on trouve en majorité des "Saint-Gelais". Quelques rares Laforge. On ne trouve pas de Pradet ni de Bradet. À l'époque de l'immigration des Saint-Gelais en Gaspésie, à partir de 1840, leur nom s'écrivait "Singelais", comme celui que portait leur ancêtre, Jean-Simon Pradet. Mgr C.-A. Carbonneau, dans ses volumes de généalogie du Bas-du-

3 — Gaspard Pradet de France était marié à Elisabeth Chainyon. (*Dictionnaire Généalogique*, abbé Cyprien Tanguay, Québec, au mot Pradet).

4 — "*Petit Larousse*", section historique : Saint-Gelais.

5 — Voir Contrats et Registres paroissiaux cités dans le texte.

6 — Contrat de mariage de Sauveur *Saint-Gelé* et de Anne-Marie Tremblay, le 21 janv. 1782. Baie-St-Paul, notaire Jean Néron. Greffe de la Cour Supérieure, La Malbaie. Registre des mariages de la Baie-St-Paul (paroisse St-Pierre) : Mariage de Sauveur Pradet dit *St-Gelais*, le 28 nov. 1815 avec Judith Potvin. Copie de ces deux documents aux Archives Nationales de Québec.

Fleuve, classifie les Saint-Gelais sous le mot "Singlais" (comme Tanguay et Eloi-Gérard les classifient sous le mot Pradet). Cette orthographe a cependant disparu de la Gaspésie pour faire place à Saint-Gelais.

Dans la région de Sherbrooke, les Pradet et Bradet sont pratiquement inexistants. On trouve un Saint-Gelais, deux Laforge... La distribution est à peu près la même dans la région de Trois-Rivières et Shawinigan. Dans la région de St-Hyacinthe, on trouve un Saint-Gelais et un Laforge. Aucun Bradet, ni Pradet. A Sorrel, quatre Laforge, trois Saint-Gelais. Aucun Bradet, ni Pradet. Dans la Beauce, on ne trouve pratiquement aucun descendant de Jean-Simon Pradet.

A Montréal, les Saint-Gelais sont les plus nombreux. Ensuite viennent les Laforge. En moins grand nombre les Bradette. On trouve quelques Pradet. Ces différentes lignées de l'ancêtre Jean-Simon Pradet forment plus d'une colonne dans le bottin téléphonique. Pour tous les Canadiens français et les Acadiens en particulier, Montréal est une terre d'élection.

Les Bradet sont apparus plus récemment dans la démographie québécoise. Plusieurs même ont encore des certificats de baptême au nom de Pradet, tel M. Jos.-Ovide Bradet de Québec, né à St-Urbain (Charlevoix). Son père portait le nom de Pradet. Leur nom est devenu Bradet, parce que, selon lui, il était plus difficile de prononcer Pradet. (7)

Les Fradet (Fredet...) ne sont pas des descendants de Jean-Simon Pradet, quoique Tanguay parle de ce nom comme variation ou surnom de Pradet. Ce n'est qu'accidentellement qu'un ou l'autre des Pradet a porté le nom de Fradet ou Fredet et "temporairement" vers les années 1755, selon M. Adjutor Fradet qui a fait une étude sur le sujet (8). L'ancêtre des Fradet et Fredet est Jean Fradet, arrivé au Canada en 1690, selon Mgr Tanguay lui-même, qui consacre à ses descendants plusieurs colonnes de son Dictionnaire.

Le Frère Eloi-Girard d'ailleurs ne nomme pas de Fradet comme surnom de Pradet. Il ne parle que de "Saint-Gelais, Bradet et Laforge". (9)

Tous les Laforge ne descendent pas non plus de Jean-Simon Pradet. Il y a une autre lignée de Laforge, assez peu nombreuse, qui descendrait d'un matelot français débarqué vers 1800 dans le comté de Kamouraska. Quelques-uns ont émigré au Nouveau-Brunswick. Ils seraient des Michaud-Laforge. M. Lorne Laforge, professeur à l'Université Laval, est un de ceux-là.

7— M. Jos.-Ovide Bradet a été maire de la ville de Kénogami durant onze ans. Quand il a été mis en nomination pour devenir député du Québec, il a dû faire des démarches au gouvernement pour faire enregistrer son nom, Bradet, étant donné que le nom de son certificat de baptême était Pradet. Il lui en a coûté \$200.

8— "Autour de Jean Fradet", par Adjutor Fradet : *Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française*, Montréal, Vol. IV, No 1, janvier 1950, p. 43 à 58.

9— Frère Eloi-Gérard, mariste, *Recueil de Généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay* (depuis l'origine jusqu'à 1939), La Malbaie, 1941, p. 431.

L'ancêtre Jean-Simon Pradet, 1728

Jean-Simon Pradet dit Singclais (Saint-Gelais), l'ancêtre des Pradet, Bradet, Laforge et Saint-Gelais du Canada, a dû arriver au Canada entre 1724 et 1729, car il était soldat de M. de Rigaud et c'est en 1724 que M. de Rigaud devint commandant d'une compagnie de soldats (10). Ce Rigaud de Vaudreuil était né au Canada (en 1703), tout comme son frère, le gouverneur de la Nouvelle-France. Il alla plusieurs fois en France, sans doute pour s'assurer des recrues, notamment en 1728. Il revint aussitôt au Canada après ces voyages. On pense que c'est au cours d'un de ces voyages que Jean-Simon Pradet passa au Canada avec M. de Rigaud. Vraisemblablement à l'occasion du voyage de 1728, car Jean-Simon Pradet avait alors dix-sept ans et il s'est marié deux ans après, en Canada, en 1730. On peut supposer que Jean-Simon Pradet était un garçon courageux et vigoureux pour laisser sa famille si jeune, en s'aventurant sur l'océan, vers l'inconnu.

A son arrivée, Jean-Simon Pradet habita à Québec, car la publication de son mariage s'est faite dans "la paroisse de Québec". Il s'est marié à Geneviève Charon, qui était une Canadienne dont les parents demeuraient à l'Île d'Orléans (11). Voici son acte de mariage extrait des registres de la paroisse St-Pierre, de l'Île d'Orléans :

"Le vingt du mois de février de l'an mil sept cent trente, après la publication de deux bans de mariage, faite au prosne de la messe paroissiale Les dimanches de Sexagésime et de Quinquagésime entre Simon Pradet dit La Forge, soldat de la Compagnie de Mr Rigaut, fils de défunt Gaspard Pradet et d'Elizabeth Chaynyon, de la paroisse de St-André, Evêché de Poitier d'une part, et Geneviève Charon, fille de Jean Charon et de Geneviève Dupile. Les père et mère de cette paroisse, d'autre part, pareille publication faite en la paroisse de Québec les jours sus dénoméz, vue et lue la dispense accordée aux dits prétendants de la publication d'un ban et en conséquence de la permission accordée au dit soldat de le marrier en date du 11è février signé Beauharnois ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, Je soussigné prestre et curé de St-Pierre Les ay marrié ensemble selon le rite et les cérémonies prescrites par la Ste Eglise romaine en présence de Jean Vallière, Claude Bourget, qui a signé, Caprais Bergeron, qui a signé, Jean Lavoie a déclaré ne savoir en ce requis selon l'ordonnance.

Simon Pradet — Bourget — Bergeron
L. Caillet, curé de St-Pierre".

10 — R.P. L. Le Jeune, *Dictionnaire Général*, Université d'Ottawa, 1931, Vol. 2 : Vaudreuil (François-Pierre de Rigaud, comte et marquis de), p. 767-768.

11 — Voir Acte de Mariage cité plus bas. Aussi *Généalogies des Familles de l'Île d'Orléans* par Rév. M. Michel Forgues, ptre, p. 76 dans "Rapport des Archives Canadiennes, 1905, T. 2.

Comme pour tous les actes anciens, chaque mot de cet acte est chargé de signification. Il faut les lire et les relire soigneusement pour nous mettre sur la piste de quelques découvertes, surtout quand nous n'avons pas d'autres renseignements que ces actes. C'est là qu'on apprécie, pour leur contribution à notre histoire, l'humble travail de nos curés et notaires de campagne, dès le début de la colonie. Reprenons l'extrait de registre ci-haut pour en dégager une meilleure connaissance de Jean-Simon Pradet.

Il est dit "La Forge" dans son acte de mariage. Est-ce une allusion au métier qu'il aurait eu dans l'armée, celui de ferrer les chevaux ? On sait que cette fonction était importante, en un temps où le seul moyen de locomotion par terre était la traction animale. Et l'armée, principalement, faisait un grand usage de chevaux. Peut-être aussi Jean-Simon Pradet avait-il un atelier de maréchal-ferrant à l'Île d'Orléans où il a passé trois ans, atelier qui l'occupait entre ses campagnes militaires dans le régiment de M. de Rigaud ? Un fait est certain, c'est que, vingt-cinq ans plus tard, il était identifié comme "forgeron" à la Baie-St-Paul (12). Il avait donc une forge. De là viendrait son surnom de "La Forge" et le fait que plusieurs de ses descendants portent encore ce nom. On sait aussi, par son acte de mariage, que Jean-Simon Pradet était catholique, qu'il savait signer son nom et que son père, de France, était décédé lors de son mariage. Les termes de l'acte laisseraient croire que le père, Gaspard Pradet, n'est pas venu en Canada, mais que, seul de la famille, un fils y est venu. C'est donc ce fils, Jean-Simon Pradet, qui est le premier ancêtre canadien.

Le mot "soldat" est mentionné deux fois dans l'acte de mariage. Le curé Caillet répète : "permission est accordée au dit soldat de se marier..." Jean-Simon Pradet a donc bien la fonction de soldat, lors de son mariage. Il est toujours en service actif. Ce qui nous laisse croire qu'il a pu servir longtemps dans le régiment de M. de Rigaud. Ses fréquents déplacements sur les deux rives du fleuve, après son mariage, confirmeraient cette idée (13).

Déplacements de sa famille

La famille de Jean-Simon Pradet a demeuré trois ans à St-Pierre, Île d'Orléans. Il y eut deux enfants. Ensuite, on le retrouve à la Baie-St-Paul en 1734, puis à Beaumont, en 1737, où sa famille demeure quelques années. En 1740, il est à Ste-Anne-de-la-Pocatière. De 1743 à 1746 la famille est à St-Roch-des-Aulnaies. Un enfant y est baptisé le 31 juillet 1746. En 1747, la famille traverse de nouveau à la Baie-St-Paul. Le dernier enfant y est né

12 — "Simon Pradet, dit Cingelais, forgeron, aussi habitant du lieu" (Baie-St-Paul). Contrat du notaire Michel Lavoie, 14 janv. 1755, Baie-St-Paul: "Mariage de Jean-Marie-François Pradet, dit Cingelais, et de Marie Potvin".

13 — Cyprien Tanguay, op. cit., vol. 6, p. 439: Pradet.

en 1753 (14). En 1755, Jean-Simon Pradet assiste au mariage de son fils à la Baie-St-Paul (15).

Le recensement du gouvernement, en 1762, parle d'un Jean Laforge à la Baie-St-Paul. Il s'agit peut-être de Jean-Simon Pradet dit Laforge. Son garçon, Jean-Marie François, marié à la Baie-St-Paul à Marie Potvin, dont il avait déjà deux enfants, était-il établi chez la veuve Potvin qui avait cinq arpents de terre à faire produire ? (16)

Si Jean-Simon Pradet s'est enrégistré comme Jean Laforge au lendemain de l'ultime défaite de l'armée française, c'est peut-être parce qu'il était moins gênant de figurer en public, avec ce nouveau nom, sous un règne anglais qu'il avait combattu.

Selon le recensement, Jean Laforge garde avec lui, à la Baie-St-Paul, sa femme, deux enfants et un domestique. Il a trois arpents de terre, un boeuf, deux vaches, trois moutons, deux chevaux et deux porcs. Il se peut aussi très bien que Jean Laforge soit le fils de Jean-Simon Pradet. Mais on sait que Jean-Simon Pradet, dit Laforge, dit St-Gelais, a été inhumé à la Baie-St-Paul en 1797.

Jean-Simon Pradet était originaire de St-André-sur-Sèvre, diocèse de Poitiers, France. Selon les généalogies de l'Institut Drouin, les surnoms "Singelais" et "Laforge" lui viendraient de sa carrière de soldat : il aurait subi ce qu'on appelle le "baptême du régiment" comme bien d'autres soldats à cette époque. Nous avons donné plus haut d'autres explications probables.

L'acte de mariage dit qu'il a dû avoir la permission de Beauharnois pour se marier. Charles, marquis de Beauharnois, était gouverneur de la Nouvelle-France de 1726 à 1747. C'est de lui que relevait M. de Rigaud. Peut-être Jean-Simon Pradet était-il à Québec sous la protection immédiate du gouverneur Beauharnois. Il a bien connu, en tout cas, le fameux Château St-Louis où demeurait M. de Beauharnois sur le Cap Diamant et qui commandait alors la plus grande partie de l'Amérique (17).

Sous les ordres de M. de Rigaud

Nous donnerons un bref aperçu des péripéties de M. de Rigaud, commandant du régiment dont Simon Pradet faisait partie. Nous aurons ainsi

14 — Cyprien Tanguay, op. cit., ib.

15 — Registre des mariages, paroisse de la Baie-St-Paul : Jean-Marie-François Pradet dit Singelais et Marie Potvin, 15 janv. 1755. Contrat du même mariage : notaire Michel Lavoie, 14 janv. 1755, Baie-St-Paul. Greffe de la Cour Supérieure de La Malbaie.

16 — Recensement du Gouvernement du Québec en 1762, Rapport de l'Archiviste. Reproduit dans *Les Seigneurs du Gouffre*, Paul Médéric, Québec 1973, Appendices.

17 — Voir Québec en 1730, par M. l'abbé Auguste Gosselin, *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 2e série, 1899-1900, T. 5, Section 1.

une idée de ce qu'il a connu et vécu, de son arrivée au Canada, jusqu'en 1760. On sait par son acte de sépulture (18) qu'il avait quatre-vingt-six ans à sa mort, ce qui veut dire qu'il serait né en 1711 et qu'il avait dix-neuf ans quand il s'est marié. Il avait quarante-huit ans, en 1759, lors des dernières batailles, donc il était encore en âge de prendre les armes.

Les guerres auxquelles Jean-Simon Pradet a pu participer ne pouvaient être que des guerres contre les Iroquois et les Anglais. En 1739, on dit de M. de Rigaud, son commandant, qu'il a tous les sentiments d'un homme de guerre et de condition; ses mœurs sont douces; aussi est-il estimé" (19). Dans l'été de 1746, M. de Rigaud était chargé par M. de Beauharnois "d'une importante expédition sur les terres de la Nouvelle-Angleterre. Le détachement, parti de Montréal le 3 août, se rendit au fort Massachusetts, où il y avait vingt-deux hommes de garnison, trois femmes et cinq enfants, lesquels se défendirent durant vingt-six heures et se rendirent prisonniers de guerre. Le chevalier fut blessé d'un coup de feu au bras droit, et trois de ses Sauvages furent tués. Quatre Français et onze Indiens furent blessés. Ce parti fit beaucoup de ravages sur une étendue de quinze lieues, brûlant tout sur son passage; il revint le 26 septembre avec vingt-sept prisonniers". En 1756 et en 1757, M. de Rigaud eut encore les honneurs de la victoire lors des prises du fort Oswego et du fort William Henry au Lac George. A cet endroit, il servit au lieutenant-colonel Munroe cette fière sommation: "J'ai sous mes ordres des soldats disposés, comme moi, à périr ou à vaincre". Montcalm lui-même rendit à M. de Rigaud ce témoignage: "Il eut tous les succès qu'on pouvait en attendre" (20).

Voilà donc quelques notes de la vie de M. de Rigaud au Canada, à laquelle Jean-Simon Pradet a été mêlé. Il a certainement participé à ses activités. Nous n'avons pas de raisons de penser le contraire. M. Rigaud de Vaudreuil a été aussi gouverneur de Trois-Rivières et gouverneur de Montréal.

Au temps de la Conquête anglaise

De 1747 à 1755 on sait que la famille de Jean-Simon Pradet habitait à la Baie-St-Paul puisque ses enfants, durant cette période, y sont nés, ou y furent inhumés (21). En 1755, lors du mariage de son fils, Jean-Marie-François, il était à la Baie-St-Paul (22). Les guerres se multipliaient alors pour la défense du pays et devaient aboutir à la prise du Canada par les Anglais en 1759. Si Jean-Simon Pradet n'a pas combattu en 1759 sur la

18 — Cité plus loin.

19 — Le Jeune, *Dictionnaire Général*, op.cit., (voir note 10).

20 — Le Jeune, *Dictionnaire Général*, op.cit.

21 — Cyprien Tanguay, op.cit.

22 — Voir note 12.

Côte de Beaupré ou sur les plaines d'Abraham, il a certainement dû subir l'assaut de l'ennemi à la Baie-St-Paul même, où des combats se sont engagés. Au printemps de 1759 la flotte de Wolfe s'approchait de Québec, après avoir incendié tous les villages sans défense en Acadie, en Gaspésie et sur les côtes du St-Laurent. Le 23 juin, les navires anglais étaient ancrés en face de la Baie-St-Paul. Des secours avaient été envoyés par Montcalm pour prêter main-forte aux habitants de la Baie. Ceux-ci aidèrent à construire des barrages à l'entrée de la Rivière du Gouffre. Mais les Anglais eurent raison de ce village comme de tous les autres et ils l'incendièrent. Un observateur anglais a écrit dans ses mémoires que "Le village consistait en une cinquantaine de bonnes maisons et de granges" (23).

On sait que Jean-Simon Pradet est mort en 1797. Il a donc connu tous les derniers drames de la Nouvelle-France et il a vécu encore trente-sept ans sous la domination anglaise. Qu'a-t-il fait à la Baie-St-Paul, de 1760 à sa mort survenue en 1797 ? Il a sans doute vécu paisiblement dans ce beau coin de la Baie où il pouvait voir tous les jours se bercer la mer immense qui l'avait amené de France. Il avait une boutique de forge et un lopin de terre comme tout le monde. Ses descendants se lèguent de père en fils des terres situées le long de la rivière du Gouffre, la rivière qui passe au centre de Baie-St-Paul pour se jeter dans le fleuve.

Plusieurs descendants de Jean-Simon Pradet ont servi dans l'armée canadienne. Peut-être ont-ils subi l'atavisme de leur ancêtre. On en compte au moins cinq dans le "Service militaire britannique" ou au "Département de la milice et de la défense". On peut lire en note les détails obtenus des "Archives publiques du Canada" sur ces St-Gelais, Pradet, Laforge (24).

Les vieux St-Gelais du Saguenay parlent encore d'un ancêtre St-Gelais qu'ils ont connu et qui avait participé aux guerres britanniques d'outre-mer.

23 — Jean-Paul Tremblay, *La Baie-St-Paul et ses Pionniers*, Chicoutimi, 1948, p. 9.

Les gens s'étaient réfugiés dans la forêt, mais les Anglais firent des morts et des prisonniers. Le premier historien de la Baie-St-Paul raconte le sort de l'un d'eux, un nommé Tremblay : "Ils le firent asséoir et le lièrent sur une planche pour l'élever au haut des vergues (du navire) et le lancer ensuite à l'eau. Il avait été condamné à souffrir trois fois ce jeu cruel, mais il expira au troisième coup". l'abbé Trudelle, *Trois Souvenirs*, Québec 1878, p. 111).

24 — *Service militaire britannique (Record Group 8)*

Le nom de *Jean Saint-Gelais* est mentionné dans la liste des miliciens ayant droit à une récompense promise par la proclamation du 20 février 1844 (R.G. 8, 1, série C, volume C-1061 B page 73; disponible aussi sur microfilm, bobine no C-3369).

Bernard Pradet dit Saint-Gelais apparaît sur deux listes. La première indique les noms des personnes demandant une médaille à la suite de leur action à Châteauguay, 1813, et la deuxième énumère les noms des récipiendaires de cette médaille (R.G. 8, 1, série C, volume C-1202, pages 21 et 33; sur microfilm, bobine C-3519).

Il en est de même pour *Jean-Baptiste Pradet dit Saint-Gelais* (R.G. 8, 1, série C, volume C-1202, pages 22 et 33; bobine C-3519).

Département de la milice et de la défense (Record Group 9)

Il était remarquable, car il a vécu encore longtemps au Saguenay avec une plaque métallique sur le crâne, de la grandeur d'une pièce de 50 cents : opération qu'on avait pratiquée sur lui à la suite d'une blessure causée par un projectile (25).

Jean-Simon Pradet était un des rares Canadiens qui pouvaient signer son nom à cette époque. Il avait donc une certaine instruction. Il l'avait probablement acquise en France, avant son arrivée en Canada.

Reproduisons finalement l'acte de son décès survenu à la Baie-St-Paul en 1797 :

"Le treize de juin mil sept cent quatre-vingt-dix-sept, par nous, curé soussigné, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse, Symon Pradet dit Saint-Gelet veuf de Magdeleine Ferrier, décédé d'hier matin âgé aux environs de quatre-vingt-six ans, muni des sacrements de l'Eglise. Etaient présents . . . Symard qui a signé et plusieurs de ses parents, illettrés, de ce requis suivant l'ordonnance.

. . . Simard

H.-L. Lelièvre, ptre"

Nous remarquons que, dans cet acte, Simon Pradet est bel et bien dit Saint-Gelet. L'orthographe a donc déjà évolué vers celui qui prévaut actuellement : Saint-Gelais.

Quant au nom de son épouse, Magdeleine Ferrier, la secrétaire aux archives de Baie-St-Paul, Mlle Diane Ménard explique ainsi le changement d'orthographe : "La Magdeleine Ferrier dont il est question dans cet acte doit être l'épouse de M. Pradet. En effet, cette dame portait le nom de Geneviève Charron dit Laferrière. Ferrier serait donc un diminutif. Quant à Magdeleine, au lieu de Geneviève, il n'y a pas à se surprendre car, hélas, les registres de ce temps-là présentent plusieurs erreurs". On a donc un autre exemple patent des fluctuations orthographiques des noms à cette époque.

Les enfants de Jean-Simon Pradet

Voici les noms des enfants de Jean-Simon Pradet et de Geneviève Charron (26) : 1 — Elisabeth, baptisée le 20 janvier 1731, mariée à la

On trouve ici un dossier sur *Joseph Laforge dit Saint-Gelais* comprenant un certificat de sépulture, un texte légal identifiant sa fille Pétronille Laforge dit Saint-Gelais et un document signé par le capitaine Joseph Perron attestant des services de Joseph Laforge pendant la guerre Canado-Américaine. (R.G. 9, 1 A 4, volume 5, pages 1938-1945, 8 pages).

Le nom de *Jules Pradet* apparaît sur la liste de ceux qui ont reçu une médaille. Dans son cas, il y est spécifié qu'il l'a reçue à la suite d'un service de deux jours à Saint-Urbain en 1870. (R.G. 9, 11 A 5, volume 9, page 154). (Archives Publiques du Canada, Réf. 73-/3023; lettre du 25 mai 1973, par Mme Michèle Corbett).

25 — On m'a dit qu'il s'agissait de Sauveur Pradet, mais je n'ai pu retracer de document confirmant ce fait.

26 — Rç : Cyrien Tanguay, op.cit., et différentes généalogies privées.

Baie-St-Paul le 12 janvier 1755 à Jean-Baptiste Simard; 2 — Geneviève, inhumée à l'Île d'Orléans, le 23 mai 1733; 3 — Jean-François, baptisé à la Baie-St-Paul, le 6 septembre 1734, marié à la Baie-St-Paul le 15 janvier 1755 à Victoire Potvin; 4 — Simon, baptisé à Beaumont et inhumé au même endroit le 9 avril 1737; 5 — Marie, baptisée à Beaumont, le 18 mai 1738 et mariée en 1761 à Louis-Joseph Bélan; 6 — Louis-Marie, baptisé à Ste-Anne-de-la-Pocatière, le 26 octobre 1740; 7 — François, baptisé à St-Roch-des-Aulnets, le 8 août 1743; 8 — Marie-Geneviève, baptisée à St-Roch-des-Aulnets, le 31 juillet 1746 et inhumée à la Baie-St-Paul le 14 décembre 1747; 9 — Simon-Alexis-Victor, baptisé à la Baie-St-Paul, le 18 février 1749 et inhumé au même endroit le 17 juillet 1752; 10 — Marie-Geneviève, baptisée à la Baie-St-Paul, le 29 août et inhumée au même endroit le 1er septembre 1751; 11 — Louis-Samson-David, baptisé à la Baie-St-Paul, le 20 mai 1753 et marié à Marguerite Campeau le 28 avril 1783, au Détroit (E.-U.). Donc onze enfants connus, dont cinq sont morts peu après leur naissance.

Jean-Simon Pradet, dit St-Gelais, a eu deux filles qui se sont mariées au Canada, Elisabeth et Marie. Il a eu un fils, Louis-Samson-David qui s'est marié aux Etats-Unis. Deux de ses fils ont laissé des descendants au Canada : Jean-Marie-François, marié à Marie-Victoire Potvin, le 15 janvier 1755 à la Baie-St-Paul, et Jean-François, marié à Suzanne-Caroline Duchesne, le 2 septembre 1766 (Greffé du Notaire Crépin). Ces deux frères ont fait souche à la Baie-St-Paul, et c'est de là que viennent les Saint-Gelais du Canada, de même que les Bradet et les Laforgé.

Jean-Marie-François compte la plus grande partie de sa descendance au Saguenay et au Lac St-Jean où les familles de la Baie-St-Paul ont émigré en grand nombre. Jean-François, par contre, a une partie de sa descendance en Gaspésie. Nous suivrons les migrations des St-Gelais dans ces deux régions du Québec.

Lignée du Saguenay, Lac-Saint-Jean

Jean-Marie-François Pradet, dit Cingelais, se marie à La Baie-St-Paul, à l'âge de vingt et un ans avec une fille de l'endroit, Marie-Victoire Potvin, qui n'a que dix-huit ans. Le 14 janvier 1755, ils passent un contrat de mariage à la Baie-St-Paul, devant le notaire Michel Lavoie. L'original de ce contrat est au Greffe de la Cour Supérieure de la Malbaie et une copie est aux Archives Nationales de Québec. Ce contrat commence ainsi :

“Par devant le notaire royal, en la seigneurie de Beaupré, sousigné, résidant à la petite rivière, paroisse de s. François Xavier, les témoins cy après nommés furent présents en leur personne, Michel potvin, habitant de la paroisse st pierre de la baye st paul, stipulant pour et au nom de Marie potvin, la fille, et de son consentement, mi-

neure de dix huit ans, d'une part, et simon pradet dit cingelais, forgeron, aussi habitant du dit lieu, stipulant pour et au nom de jean marie françois pradet dit cingelais, son fils, et de son consentement d'autre part . . ." Et le contrat se termine ainsi : ". . . fait et passé en la maison presbytérale de St pierre de la baye St paul ce quatorze janvier de mil sept cent cinquante cinq, présence du sieur ignace gagné et jacques peron témoins qui ont signé avec nous dit notaire aussi bien que simon pradet dit cingelais. Michel potvin père de la fille, jean marie françois pradet dit cingelais époux et marie potvin épouse ont déclaré ne savoir écrire ny signer . . ." Et l'on voit apposée, par deux fois, la belle signature de "Simon pradet".

Le lendemain, 15 janvier, le mariage fut célébré à la Baie-St-Paul. Voici le début de l'acte de mariage extrait des registres de la paroisse :

"L'an mil sept cent cinquante cinq, le quinze de janvier, après les trois publications des bans de mariage faites par trois dimanches consécutifs entre jean marie françois pradet fils dit cingelais, fils de Simon pradet dit cingelais et de geneviève charon, ses père et mère de cette paroisse d'une part, et marie potvin, fille de michel potvin et de françoise tremblay ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part . . ." L'acte est signé par M. le curé Chaumont.

Voici ce que l'historien de Baie-St-Paul, M. l'abbé Jean-Paul Tremblay, nous dit de ce M. Chaumont. Ceci nous donnera une idée de la vie à la Baie-St-Paul à cette époque :

". . . L'abbé Louis Chaumont (est) l'une des plus belles figures de cette galerie de curés. Le premier en date à porter officiellement le titre de curé, il administra la paroisse durant trente-cinq ans, à travers des événements d'une importance et d'une difficulté sans égale. C'est lui qui, en 1738, achève la construction de l'église de la Petite Rivière, lui qui ouvre les registres de Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres en 1741, lui enfin qui construisit, en 1753, la seconde église de la Baie-St-Paul sur le terrain où s'élève le temple actuel. C'est lui surtout qui soutint le courage de son troupeau durant une saison lors de la conquête anglaise. Sa bonté et son zèle lui valurent une grande renommée et une sympathie dans toutes les parties de son immense district. En son honneur, on donna même le nom de chaumonnes à une espèce de pommes obtenues à la Petite Rivière" (27).

De Jean-Marie-François Pradet dit Cingelais, est né Sauveur Cingelais (28) dont voici l'acte de baptême rédigé par le même curé Chaumont :

"L'an de notre seigneur mil sept cent soixante et un, le vingt-six de juin, a été par nous prêtre soussigné curé de la paroisse de St Pierre

27 — Jean-Paul Tremblay, *ptrc, La Baie-St-Paul et ses Pionniers*, Chicoutimi, 1948, p. 53.

de la Baie St-Paul baptisé Sauveur Cingelais, né le même jour et an que dessus, du légitime mariage de Jean Cingelais et de Marie-Victoire Potvin, ses père et mère, le parrain a été Jean-François Cingelais et la marraine Marie-Françoise Potvin, lesquels aussi bien que le père de l'enfant à ce présent ont déclaré ne savoir écrire ni signer de ce requis suivant l'ordonnance ainsi signé".

On remarque dans cet acte qu'il n'est pas question de Pradet, mais de Cingelais.

Sauveur Cingelais épouse Marie-Anne Tremblay

Quand Sauveur Cingelais se marie, en 1782, il est désigné dans l'acte paroissial, "Sauveur Pradet, dit Singelais", tandis que dans l'acte notarié il est désigné "Sauveur St-Gelé". On voit encore ici comment les noms variaient facilement à cette période, on peut dire presque, d'une semaine à l'autre. Nous donnons des extraits de l'acte notarié et de l'acte paroissial de mariage à cause des informations particulières qu'ils nous apportent. Voici l'acte passé devant le notaire Jean Néron, le 21 janvier 1782 (29) :

"Par devant le notaire soussigné, résidant en la Seigneurie de Beaupré, paroisse de St-Pierre de la Baie-St-Paul et les témoins cy en fin nommés furent présents, le Sieur Saint Gelé, habitant au dit lieu de la Baie-St-Paul, et Marie Potvin sa femme quel autorisée pour les présentes, stipulant en cette partie pour et au nom de Sauveur St Gelé, leurs fils, mineur de vingt ans aux environs, à ce présent et acceptant et de son consentement d'une part. Et le Sieur Pierre Tremblay habitant aussi au dit lieu de la Baie-St-Paul, et Pelligie Gagnon, sa femme quel autorisée pour l'effet des mesures présentes, stipulant pour et au nom de Marie-Anne Tremblay leur fille mineure de quatorze ans aux environs à ce présente et acceptant et de son consentement d'autre part".

Les parents de l'épouse, Pierre Tremblay et Pellagie Gagnon s'engagent ensuite à donner à leur fille

"une terre d'un arpent, quatre perches et demy de front sur la

28 — Les autres enfants de Jean-Marie-François Pradet (dit Cingelais) et de Marie-Victoire Potvin sont : Marguerite, mariée à Jean-Baptiste Bouchard à la Baie-St-Paul, en 1787; Félicité, mariée à Jos.-M. Bouchard à la Baie-St-Paul, en 1788; Théotiste, mariée à Antoine Bolduc, au même endroit, en 1798; Joseph; François; Marie, mariée à Augustin Veilleux, encore à la Baie-St-Paul, le 12 nov. 1781. (Rc.: Frère Eloi-Gérard, mariste, "Recueil de Généalogies des Comtés de Charlevoix et Saguenay", La Malbaie, 1941, p. 431. Et, du même auteur, "Inventaires des Contrats de Mariages" au greffe de Charlevoix, La Malbaie, 1943, p. 360.

29 — Greffe de la Cour Supérieur de La Malbaie.

profondeur qu'y se trouve depuis la rivière du Gouffre jusqu'à la ligne de la seigneurie des Eboulements". Ils s'obligent aussi "et promettent nourrir, loger honorablement les dits futurs époux ainsi que leurs enfants qui pourront venir du futur mariage, en travaillant aux profits des dits donateurs tant que leur santé leur permettra..." Et l'acte se termine ainsi : "Fait et passé au dit lieu de la Baie-St-Paul, étude du notaire soussigné, avant midy, le vingt un de janvier de l'an Mil sept cent quatre vingt deux, avant la célébration du dit mariage, en présence des Sieurs Joseph Mercier et Ellie Maillou, tous les deux résidant au dit lieu de la Baie-St-Paul, qui ont ainsi que le dit Sieur Morin signé avec nous dit Notaire. Et l'époux et l'épouse et autres susnommés ont dit et déclaré ne savoir écrire ny signer, de ce enquis suivant la loi. Après lecture faite".

Les renseignements à tirer de cet acte sont surtout que l'épouse n'a que quatorze ans et que les parents les établissent sur leur terre le long de la rivière du Gouffre. Les Tremblay étaient nombreux et possédaient beaucoup de domaines à la Rivière du Gouffre et aux Eboulements. Un Pierre Tremblay devint seigneur des Eboulements en 1710. Leur vie est racontée dans les livres de M. l'abbé Jean-Paul Tremblay. Dans son livre récent, "Les Seigneurs du Gouffre", M. l'abbé Tremblay décrit la vie très animée de ces pionniers de la Baie-St-Paul.

L'acte ecclésiastique de mariage de notre jeune couple commence ainsi :

"Le vingt neuf janvier mille sept cent quatre vingt deux par nous prêtre soussigné après la publication de trois bans de mariage au prône de la messe paroissiale pendant trois dimanches consécutifs entre Sauveur Pradet dit Singelais fils de Jean Pradet dit Singelais et de Marie Potevin ses pere et mere de cette paroisse d'une part et de Marie-anne Tramblay fille de Pierre Tramblay et de Pelagie Gagnon ses pere et mere de cette paroisse aussi d'autre part ne s'étant trouvé aucun empêchement que celui du quatre au quatrième degré de consanguinité les parties en ont obtenu dispense de Monseigneur l'Evesque de Québec Jean Olivier Briant avons reçu leur mutuel consentement de mariage".

L'acte est signé par M. le curé C.-H.-A. Gagnon. Comme nous l'indique cet acte, il y avait un lien de parenté entre les deux époux.

Peu de temps après leur mariage, Sauveur Pradet dit Singelais et Marie-Anne Tremblay mettent au monde un fils qu'ils nomment, comme le père, Sauveur. Celui-ci est majeur quand il se marie en 1815 et il porte alors le nom définitif de St-Gelais. Voici son acte ecclésiastique de mariage :

"Le vingt-huit de novembre mil huit cent quinze après les publications de trois bans de mariage faite au prône de notre messe paroissiale par trois dimanches consécutifs entre Sauveur Pradet Stgelais,

cultivateur de cette paroisse, fils majeur de feu Sauveur Pradet Stgelais et de Marie-Anne Tremblay, d'une part; et de Marie Judith Poitvin fille mineure de Louis Poitvin et de Scolastique Thibeau ses pere et mere aussi de cette paroisse d'autre part, ne s'étant trouvé aucun empêchement quelconque audit mariage, nous curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement, et leur avons donné la bénédiction nuptiale selon les formes prescrites par notre mere la Ste Eglise, du consentement des parents et ce en présence du coté de l'époux de Louis Truchon, de Joseph Truchon, cousin et de Joseph Truchon, ami de l'époux et du coté de l'épouse de Louis Poitvin pere, de Pierre Poitvin oncle, et d'Ignace Lemieux servant de frere à l'épouse et en présence de plusieurs parents et amis de l'époux et de l'épouse dont quelques uns ont signé, les époux illetrés. Lecture faite.

H P Gagnon

H Ls Lelièvre, ptre".

Les deux époux sont de la Baie-St-Paul où Sauveur est cultivateur. Ils eurent de nombreux enfants dont plusieurs garçons. Vers les années 1840, presque tous émigrèrent au Saguenay, et s'établirent d'abord à la Grande-Baie (Baie des Hahas). Dès 1843, on trouve des Saint-Gelais de l'autre côté du Saguenay, à St-Fulgence. Ce sont : Téléphore St-Gelais, Jacques St-Gelais et J.-Bte St-Gelais (30). □

(à suivre)

30 — Victor Tremblay, p.d., *Histoire du Saguenay*, Chicoutimi, 1968, p. 307.

La "Gazette de Québec" signale un Jean St-Gelet de la Baie-St-Paul à l'occasion de ventes de propriété en vertu d'un ordre d'exécution émanant du bureau du shérif. Re.: 9 juil. 1818; 24 mai 1821; 22 août 1822; 12 sept. 1822.

La famille Guimont, un autre lien avec la France des ancêtres.

Jumelage de Cap Saint-Ignace et de Champs, au Perche, France.

L'ancêtre Louis Guimont, venu de France en Canada, en 1647, s'est fixé sur la côte de Beaupré. L'un de ses fils, Claude, est allé s'installer au Cap Saint-Ignace, en 1680, où il fut suivi de plusieurs générations de Guimont.

En 1961, dans le rang du Rocher, la famille a érigé un monument aux ancêtres, Louis et Claude. Le coin de terre sur lequel s'élève ce monument appartient à l'un de leurs descendants, M. Jean-Claude Guimont.

En avril dernier, une entente a été signée en France entre les maires, M. André Gaudreau de Cap Saint-Ignace et M. J. Conte, de Champs, au Perche, lieu d'origine de Louis Guimont, l'ancêtre canadien. A l'occasion du passage d'une délégation de quinze personnes (dont plusieurs Guimont) venues du Perche, l'entente susdite fut complétée au Cap Saint-Ignace, Qué. par le jumelage officiel des deux localités. C'était le dimanche, 17 août 1975. □